

LA BATAILLE DE LA MARNE

5-12 septembre 1914



La résurrection d'une armée.

En août 1914, l'armée française a perdu la « bataille des frontières ». En retraite depuis Mons et Charleroi, elle a subi des pertes considérables. Les Anglais écrasés au Cateau, se sont repliés sur La Fère. En face, cinq armées allemandes avancent en tenaille vers l'ouest, entre Montdidier et Verdun.

Le 30 août, leurs avant-gardes sont à moins de 40 kilomètres de Paris.

Le généralissime Joffre ordonne à ses troupes du centre de reculer jusqu'à la Seine afin de s'y rétablir. Son aîle nord (armée Maunoury), puisqu'il espère renforcer, couvrira le faible camp retranché qui défend la capitale. La situation est dramatique. Le 2 septembre, le gouvernement gagne Bordeaux.

2014 : Collector "Timbres Mémoire de Guerres"

Le 3 septembre, l'état-major français apprend, par les reconnaissances de la cavalerie et de l'aviation, que von Kluck (1^{ère} armée), au lieu de foncer sur Paris à partir de Senlis se dirige vers le sud-est et Coulommiers. Il n'a laissé, au nord de la Marne, qu'un simple corps de réserve et à cesser d'accompagner, comme il en avait l'ordre, l'armée de Bülow. Négligence ou désobéissance volontaire, on ne l'a jamais su.

Le 4 septembre, le demi-tour offensif des troupes françaises est aussitôt décidé par Joffre et Galliéni. Ce dernier, gouverneur militaire de Paris, a le courage de vider sa garnison et l'audace (pour l'époque) de la faire porter sur le front par les taxis de la capitale. Les fameux « taxis de la Marne », réquisitionnés, sont payés au compteur. Ils font plusieurs fois la course, amenant les réserves que Galliéni peut rassembler. La masse de manœuvre Maunoury, ainsi gonflée, tombe sur le flanc droit de Kluck : c'est la bataille de l'Ourcq, du 5 au 9 septembre.

Il y a plusieurs fronts dans ce grand combat entre Meaux et Bar-le-Duc : sur les deux Morins, la Vème armée de Franchet d'Esperey, soutenue par les Anglais de French, s'enfonce en coin dans le vide de 40 kilomètres, creusé entre la 1^{ère} armée de von Kluck et la IIème de Bülow ; à l'est, aux marais de Saint-Gond, opère la IXème armée de Foch ; à Vitry et à Maurupt, la IVème de Langle de Cary et, à Trevigny, la IIIème de Sarrail contiennent et refoulent l'ennemi.



batterie artillerie française
La Ferté Milon pendant la bataille de la marne
Col Angéline CHERIB



le village de Barcy pris et repris 2 fois fut bombardé
par les allemands pendant leur fuite
Col Angéline CHERIB

Le 8 septembre, à son G.Q.G. du Luxembourg, le général commandant en chef Moltke ignore encore la marche de la bataille. Devant le désastre, son envoyé sur le front, le colonel Hentsch, conseille à von Kluck de rompre le combat.

Le 10 septembre, l'ordre général de repli est donné à toutes les armées allemandes. Des combats de poursuite continuent jusqu'au 12, et le front se rétablit sur l'Aisne et la Champagne. C'est la fin de la « guerre de mouvement ».

François Thénard